

# La voie romaine de VIENNE à BOURGOIN

(Suite)

par le Docteur Joseph Saunier

**Le chemin de Pavie.** L'ancien "chemin de Septème à Oytier", signalé dans le cadastre de cette commune, mais délaissé depuis la construction d'un pont plus au nord, indique le tracé probable de la voie antique : sur cet itinéraire, deux points peuvent servir à la jalonner : le chemin de Pavie et le gué sur la Charantonge. Il est permis de voir un toponyme routier dans cette appellation de Pavie (41), chemin anciennement pavé qui ne dessert plus aujourd'hui que quelques maisons au midi de la ferme du Bonnon.

**Le gué sur la Charantonge.** Il conduit le long d'un talus, de nos jours délaissé, à un ancien gué fortement dallé, dans le lit de la Charantonge : une rivière qui donnait autrefois son nom aux contrées qu'elle arrosait de ses eaux (42), utilisées jadis par un moulin.

**Aqueduc du Vilnin.** Cette vallée de la Charantonge avec son hameau du Vilnin a été fouillée par les Romains pour y capter une source et la conduire d'abord à Oytier (ad Octavum) et ensuite dans la plaine à la villa gallo-romaine de Paget. Quelques tronçons d'aqueduc se voient sur le talus du chemin de Vilnin, à l'entrée et à la sortie du village de Oytier. Plus loin en direction de Paget, on l'a retrouvé en plusieurs endroits dans le sol, mais sous forme de simple canalisation en maçonnerie recouverte de grandes tuiles à rebord.

C'est en Vilnin d'ailleurs alors que l'on creusait les fondations d'une maison que l'on a découvert, il y a quelques années, une grande tuilerie romaine. Des tonnes de débris de tuiles à rebord ont remblayé les abords d'un petit étang voisin, que l'on créait alors.

**Oytier et ses vestiges gallo-romains.** Le gué empierré de la Charantonge franchi, la route arrive à Oytier, un village qui tire son nom de l'emplacement de la huitième borne milliaire (ad octavum lapidem). La tradition locale rapporte la présence, au

---

(41) A. Grenier : les routes P. 248

(42) Le cadastre de Oytier donne le nom des Eaux-mortes au torrent de Saint-Oblas. On l'appelle dans le pays la Charantonge et les documents anciens aussi : en 1256, Philippe de Savoie, Seigneur de Saint-Georges, achète des biens fonciers "in Charantongia majori et minori" Arch. de l'Isère B. 3604.

nord du terre-plein de l'église d'un sillage de pierres dallées, découvert autrefois au cours de labours profonds ; les anciens lui donnèrent le nom de "Chemin des Fées". Il allait en direction de la croix du chemin de Saint-Oblas qui est l'axe présumé de notre route.

L'église voisine porte un vocable ancien : Saint-Barthélemy et à proximité on a mis au jour dernièrement tout un ensemble de constructions romaines ; il y avait là de grandes tuiles à rebord, des briques de dimensions insolites (0,60 m x 0,30 m.) des débris de tuyaux d'hypocauste et une belle décoration murale faite de dessins géométriques en cinq couleurs différentes.

Dans une maison voisine, on avait découvert précédemment un fragment de marbre sculpté, des débris de colonnettes, des tessons de poterie noire avec la marque "SCEVO FECIT" et plusieurs monnaies romaines et une byzantine à l'effigie de Phocas.

**Villa Santolatis.** Le chemin de Oytier à Saint-Oblas représente ensuite l'axe présumé de la route : il occupe le sud de la vallée et évite les ravinements du torrent des Eaux mortes. Un véritable oued saharien, souvent à sec, mais qui s'enfle après les pluies au point de déplacer son lit ou de le transformer en carrière de sable ou de gravier.

La route allait prudemment franchir ce ruisseau capricieux en haut de sa vallée, près de ce pittoresque groupe de maisons qui a nom "Saint-Oblas", un saint factice dû à l'imagination des scribes du moyen âge. (On dit dans le pays "Sentolas").

Au IX<sup>e</sup> siècle, il y avait là une villa carolingienne propriété de Lempteus et de sa femme Agilois (in villa propria nostra qui dicitur Sentolatus) (43).

En 830, ce "vidame" de l'église de Vienne, fonda auprès de sa "villa Sentolatis", une église dédiée à Saint-Pierre et à Saint Paul ; aujourd'hui, une simple croix marque l'emplacement du sanctuaire et une vieille maison, autrefois résidence féodale, a remplacé depuis longtemps la villa de Lempteus. Mais il reste dans le village un vieux chemin ferré, un gué empierré sur la rivière, autant d'indices en faveur de la proximité de la route.

**La Grand'Maison.** Il existe également près de là un domaine appelé la Grand'Maison : il s'agissait primitivement d'un prieuré de l'abbaye Saint-Pierre de Vienne, mentionné déjà sous le titre de "Maison de Satolas" dans un texte du IV<sup>e</sup> siècle.

Le mot "Maison", dit M. Grenier, qui désigne aujourd'hui toutes sortes d'habitations, vient du terme "Mansio" (gîte d'étape) (44). Au moyen âge, c'était la règle des maisons bénédictines de servir de gîte d'étape aux pèlerins et voyageurs attardés : à ce titre, la Grand'Maison de Saint-Oblas pourrait jaloner un parcours de voie ancienne représentant la route romaine.

(43) Et "Apud Sanctum oblasium en 1516 — en fin Saint Oblas dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

(44) A. Grenier : Les routes p. 204 à 280.

**La "Via Siboencha".** Sur la rive gauche de la rivière de Saint-Oblas (appelée plus en amont la Péranche), un parcellaire de 1640 cite "le vieux chemin de Saint-Oblas à Diémoz, aujourd'hui en partie abandonné ; il servait jadis de trait d'union entre ces deux centres ruraux, réunis longtemps en une seule paroisse". Cet itinéraire, tronçon présumé de la route, dominé par le mollard de Grange Haute, rencontrait une voie transversale signalée dans les archives du moyen âge sous le nom de Via Siboencha (XIII<sup>e</sup> siècle), Via Sybuenchi (XIII<sup>e</sup> siècle) ou Voie publique de Saint-Georges à Heyrieux (45).

Un document de 1275 situe "La route de Vienne à Bourgoin" en direction de cet ancien chemin (a via Sybuenchi versus viam de Vienna que tendit versus Bergoen (46).

**A Maubuisson.** Après avoir croisé cette "voie Sibuenche" qui limitait la juridiction de Saint-Georges, notre route pénétrait dans les bans communaux de Diémoz, près du territoire de Maubuisson (on disait autrefois Malobeysson ou Malbayson). La proximité de la via publica est signalée par un parchemin de 1275 (47).

**Le Voydoz.** Le nom du terroir voisin : Le Voydoz, indiqué dans le parcellaire de 1640 doit être relevé par les archéologues comme appartenant à la famille des noms de lieux dérivés de "vadum". Ce serait le souvenir d'un gué pour franchir le torrent du Pétrier : un passage fortement ferré sert de nos jours à la fois de chemin et de lit à la rivière.

**Le ruisseau du Pétrier.** Quant au nom du ruisseau, le Pétrier, qui arrose le territoire de la Grand'Combe, il est à la fois un hydronyme et un toponyme : le parcellaire de 1640 mentionne le mas du Pétrier. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, il est question du "campum de Pleitries" et de la "terra de Pleytries" (48). Il s'agit là d'un terme de la langue romane qui pourrait dériver du prototype latin "Petra" (le champ ou la terre de la pierre) ; dans ce cas il s'agirait peut-être de la onzième pierre milliaire (49).

(45) Arch. de l'Isère B 3604.

(46) Arch. de l'Isère B 3605.

(47) Philippe de Savoie achète une parcelle de bois située, dit le texte, à Diémoz "juxta viam publicam (la route antique) et juxta viam qua iter a Sancto Georgio versum via Siboencha et juxta Malboyssoné Arch. de l'Isère B 3609.

(48) Cartulaire de Bonnevaux.

(49) La distance qui sépare le Pétrier de Diémoz (Duodecimum Diéme au XII<sup>e</sup> siècle) du quartier de l'église correspond à un mille romain. Cf. le parcellaire de 1640.

**La maison forte du Pétrier.** Un terrier de 1485 précise qu'il existait au moyen âge la "maison forte du Pétrier avec le bourg, contours et appartenances", mais, à cette époque déjà, on ne pouvait plus reconnaître les traces d'une maison, le seigneur de Diémoz l'avait fait démolir et avait emporté toutes les pierres.

**Le château des Mures.** Sur l'autre versant de la Grand'Combe, sur le faite de la colline qui sépare cette vallée du Pétrier de celle de la Péranche, se dressait également un "castellum": le fortin du Fayet "de Fago", dénommé dans le pays, le château des Mures ou château des Fées. D'après les déclarations des habitants recueillies dans le terrier de 1485, il subit le même sort que celui du Pétrier: il fut entièrement détruit par le seigneur de Diémoz: mais on devine encore sur le terrain l'emplacement de ses fossés.

**La vallée du Pétrier.** Quel est donc ce féodal de Diémoz, qui ne pouvait pas supporter de vassal dans son voisinage? Il s'agit sans doute de Catherin d'Oncieu, qui fut peut-être un valeureux soldat de Charles XII mais se comporta par la suite en véritable brigand. Si l'on en croit les informations prises contre lui, le moindre de ses délits était "d'avoir arrêté et détourné des voyageurs venant de Vienne" (50).

Cette vallée du Pétrier fut sans doute de tout temps propice aux brigandages: nous serions tentés de voir à l'origine de ces fertés féodales qui la flanquaient au moyen âge, des fortifications routières, peut-être des "castella" du bas-empire (51).

**Le Péage de Diémoz.** La route romaine selon le tracé du chemin de Saint-Oblas, quittait la vallée du Pétrier pour gagner de la hauteur et atteindre la ligne de partage des eaux entre la vallée de la Grand'Combe et la plaine de Chavanoz. Elle abordait le village de Diémoz par les hameaux de Guerrier et de Costa: appellations relativement modernes, qui rappellent les seigneurs du "Petit château" voisin, aujourd'hui ruiné.

A proximité se trouvait l'ancien péage de Diémoz. Le parcellaire de 1640 mentionne le terroir de Gros Jean avec, dit le texte, "le péage enclavé dedans", tandis que la terre voisine joignait au midi le chemin de Diémoz à Saint-Oblas, axe présumé de la voie romaine.

**Croix de carrefour.** Le long de cette route, se trouvait, il y a quelques années encore, deux croix de carrefour: l'une marquait la montée du château, l'autre indiquait la direction de la "voie publique" d'Heyrieux. Cette dernière est mentionnée dans un acte de vente d'un bois à Philippe de Savoie par Milon de Diémoz en

(50) Archives de l'Isère B 3425 et B 750.

(51) Sur les forteresses liées au système des voies romaines. Cf. Grenier op. cité page 281.

1258. Ce bois, dit le texte, s'étendait depuis la forêt du seigneur Philippe (Forêt de Chanoz) jusqu'à la voie publique qui tend de Diémoz à Heyrieux, d'un côté et de l'autre depuis la voie publique qui tend de Bourgoin à Vienne (52).

**Le donjon de Diémoz.** Du donjon féodal de Diémoz, il ne reste plus de nos jours qu'une belle terrasse, mais on tiendra compte, recommande M. Grenier dans la recherche des voies antiques, de la présence des châteaux forts, qui parfois peuvent succéder à un castrum et qui, en tous cas, surveillent la route pour la protéger ou la rançonner ou même les deux à la fois. Nous avons vu qu'un certain seigneur de Diémoz ne se gênait pas pour détourner les voyageurs.

Au XII<sup>e</sup> siècle, il y avait une famille chevaleresque du nom de Duesmo: les sires de Beauvoir étaient leurs suzerains, les comtes de Savoie succédèrent à ces derniers au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et l'on voit en 1309 Girard de Diémoz reconnaître tenir en fief du comte savoyard "sa maison ou donjon de Diémoz avec les fossés et les forts en dépendant". En 1326, Edouard de Savoie concède au même Girard la juridiction sur la paroisse de Diémoz en lui fixant comme limite le mandement de Fallavier et le grand chemin public qui est au bout de la forêt de Chanoz.

Sur l'emplacement du château, nous avons recueilli un fragment de chapiteau romain en marbre blanc décoré de feuilles d'acanthe: nul doute que ce site n'ait été occupé par les constructeurs romains de notre route.

(à suivre)

(52) Arch. de l'Isère B. 3605.

Sicut protanditur à dicta foresta usque ad viam publicam qui tandit ai Diémoz usque Ayreus ex una porte et altera a via publica que tendit ai Burgondio usque ad Vienam.